

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[La Chapelle Saint Eloi, ce 31 juillet 1858, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

La Chapelle Saint Eloi, ce 31 juillet 1858, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Bibliothèque nationale \(Paris\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Institut de France \(Paris\)](#), [Instruction publique](#), [Parcs et Jardins](#), [Portrait \(Guizot\)](#), [Réseau académique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1858-07-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote142, 142 suite, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), La Chapelle Saint Eloi, ce 31 juillet 1858, Amélie Lenormant à François Guizot, 1858-07-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8882>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLa Chapelle Saint-Eloi (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

de la chapelle St. Etienne
le 31 juillet 18.

j'ai reçu ce matin votre bonne lettre, cher Monsieur,
je vous en remercie de tout coeur de suite.
d'ailleurs ma fille pauvre ne l'a quittée
ce matin, j'en ai tiré un peu de bien
et il m'est plus nécessaire de m'en aller
quelque autre jouissance d'affection.

Je suis charmé que vous m'avez de vos
triumphes d'aujourd'hui vous sentez le
mal des progrès de ces années. Il est bien
vrai que si il y a de bon que ce qui doit
durer toujours et s'en passe car il faut
s'aimer en effet avec la certitude de
reconnaître à s'aimer là où on ne sera
jamais séparés. Je suis que le travail
vous manque fort aussi. C'est une
de vos belles et nobles facultés que
cet amour du travail, une de celles pour
lesquelles nous avons le plus de respect,
et je comprends que cette vie plus agitée
que remplie, ces conversations qui
remplissent le silence et l'isolement.

etc.,

le renouvellement finissent par nous être
à charge. Je n'ai ni ne désirer jamais
beaucoup de notes tenues en considération
par nos ministres. Mais alors
l'importance de leur travail supportée
l'ennui des manuscrits; comme si je
saurais admettre comme un esprit affaibli
insinuer que le nôtre était obligé d'adhérer
à des hommes bien mérités souvent,
mais arrivés par circonstance à une petite
importante passage, des paroles d'acier
ils n'étaient pas dignes et ne méritaient
pas le pif.

Notre amitié se trouble pour nous de
l'interdiction du carnet continue dans
le désir de la bibliothèque; s'il n'avait été
appliquable ce serait à coup sûr le bonheur
-sement de toute notre existence. Mais
grâce à Dieu, après avoir posé ce principe
absurde et inique qui prive des conserva-
teurs et employés de la bibliothèque
Nationale des îlots de nos manuscrits
s'il devait durer, il en excepte tous les
conservateurs actuellement en exercice.
Nous subsistons donc tous à l'écart

d'abus et sans
conservation
sur la cause
ilendue, les
faucilles
en crain
science en
n'entraîne
ministre de
-il M. l'arch.
général M.
les livres in
les manusc
français de
les estamp
ministre aut
répète ce que
l'ignorance
j'ai vu
Hilte. Sa
que je lui
notre cour
riches et la
Je lui ai co
tenus sans
qu'il avait

d'abus et sans scrupule, car je vois que les
conservateurs qui sont en même temps professeurs
ont la conscience de remplir dans toute leur
étendue les devoirs de leur double
fonction. Le digne et je pense imprévisible
se croit avec confiance d'avoir l'omni-
science en donnant l'omnipotence, l'un
n'entraîne point l'autre et je confie le
ministère de l'instruction publique, par
il M. Tardieu et l'administration
général M. Tardieu de chair et de sang
les livres imprimés dans toutes les langues,
les manuscrits grecs, latins, orientaux,
français de tous les âges, les manuscrits,
les estampes, les cartes. et autre le
ministère autorise le plus des livres. Je le
répète ce décret donne la mesure de
l'ignorance de celui qui l'a signé.
J'ai une longue lettre de notre ami
Hélène. Sa lettre est écrite avec une
que je lui envoie et où on lui raconte
notre court et si agréable séjour au Val
d'Aoste et la lecture que nous y avons eue,
je lui envoie quelques et dans quels
termes nous y parlons de lui. Vous savez
qu'il avait eu le désir d'être quelques

pages sur ary schaffes. Voici ce qu'il me
 dit de son travail. "j'avais le cœur si plein
 "de reconnaissance et de maïs (d'ary schaffes) m'avait
 "été si pénible, que je m'imaginai ne pas être
 "l'ennemi en me promettant à moi-même de
 "revenir me trouver en lui rendant hommage.
 "il me sembla que sans ce sentiment je parvien-
 "drais à sortir de moi-même, à me vaincre et
 "à prendre la plume. j'ai fait des efforts inouïs,
 "je n'y suis venu vingt fois sans me décourager
 "et je suis parvenu à écrire quelques pages;
 "mais maintenant il s'en va au bout de quelques
 "instants et je ne sais vraiment si j'en viendrai à
 "bout."

M. Vider a été très content de ses lettres de mon
 maïs, il m'en remercie. Je ne puis vous dire
 m'avez-il, combien j'ai été touché de ce qu'il a dit
 "de ce cher parti, de ne pouvoir donner
 "une idée plus vraie de cette œuvre charmante.
 "Je serais encore plus à mon aise pour la
 "revenir, s'il ne me traitait moi-même d'une
 "façon si amicale. L'appréciation de talents,
 "des œuvres, de la personne, tout me paraît
 "excellent dans ces deux lettres de schaffes et il
 "pourrait les lire et maïs certainement aussi
 "content que moi." puis il me parle de ses
 regrets de sa douleur en termes bien touchants,

j'ai une
 et je veux
 d'ailleurs
 ce motif
 et il m'en
 quelque chose
 Je suis cher
 triompher
 tout de suite
 vrai qu'il
 dans l'âme
 s'aimer en
 reconnaître
 jamais de
 sans ma
 de vos lettres
 cet amour
 lesquelles
 et je compte
 que vous
 remplace

La prière me va - il est plus facile que le travail
quelque bien agitée encore." nous avons là
un être aimable, bien charmant et bien
mûrement ami.

que je n'aurais dit une petite juie que j'ai.
il y a au-dessus de votre sainte mère me donna
à rapporter un bon ^{petit} fragment de mousseline
une boutonnière ou biguignia qui fleurissait
si magnifiquement en encadrant la fenêtre
de son appartement au 1er étage. cette
petite boutonnière qui m'a été plusieurs fois
souvent d'une personne que j'ai tant
aimée et de toutes sortes d'aventures. bien
après à l'angle de ma nuit ouverte je
révais de la voir chargée de fleurs, les
vaches la mangeraient, les enfants la
casseraient. Vous aviez un biguignia.
pourtant depuis trois ans elle a pris
le dessus sur tous ses ennemis et
ses feuilles tapissaient nos murailles,
mais point de fleurs. et cette année,
juges de ma satisfaction, le biguignia
fleurit, il en couvrait de belles fleurs
rouges et la quantité de ses boutons
n'en perdait pendant long-temps.

Je ne suis plus à moi, j'en suis sûr, sans doute,
pour avoir de ces sortes d'impressions
avec tant de vivacité, mais il a été comme
si j'avais revu notre bon vieil.

Mais moi et mon fils vont à Cherbourg
assister à la remise des deux flottes.
français rendent compte des fêtes de
l'union. nous avons eu des détails
sur Cologne par le Marquis de Ragüe.
Je vous contais cela si je vous suis; et
la visite du comte de Chambord en
Belgique au sujet de la capitale.

Je vous ai vu dire que l'Académie française
française avait voulu se lui faire lire son
poème sur l'union à la séance publique
des cinq académies: il en a bien eu.
M. Lecomte se joint à moi pour vous
offrir l'expression de notre haute admiration
et profonde amitié: les deux académies
les deux institutions, ils sont bien et dans
nos cœurs.